

Voies sur berge : l'envolée des décibels inquiète le préfet

Michel Cadot a dévoilé une étude sur la circulation.

ANGÉLIQUE NÉGRONI anegroni@lefigaro.fr

CIRCULATION Certes, le trafic s'est dégradé dans certaines rues parisiennes. Mais dans des conditions qui avaient été globalement envisagées... Telles sont les conclusions d'étape du comité technique mis en place par la préfecture de police de Paris pour analyser les conséquences de la fermeture controversée des berges de Seine rive droite dans la capitale.

Dans cette guerre des chiffres, Valérie Péresse (LR), présidente de la région Île-de-France, avait tiré la première en livrant mi-novembre son propre rapport. Le préfet de police Michel Cadot a révélé à son tour ses données. En réalité, d'un observatoire à l'autre, les chiffres ne diffèrent guère. Seule différence ? Les analyses qui en sont faites...

Ceux rassemblés par le comité technique de la préfecture confirment bien un report de trafic sur certains axes. Ainsi sur le quai haut, de 8 heures à 9 heures, en heure de pointe le matin, on passe de

1 384 véhicules en novembre 2015 en moyenne à 2 272 le même mois de cette année. Le boulevard Saint-Germain, autre voie de report, voit son trafic également augmenter : 1 391 véhicules avaient été recensés dans le même créneau horaire l'an passé contre 1 789 aujourd'hui. « Ces constatations sont conformes aux études de simulation » faites par la Ville de Paris, note le comité technique.

Embouteillages sous-estimés

Les temps de parcours s'aggravent aussi comme cela avait été envisagé, exception faite du boulevard Saint-Germain, où les embouteillages ont été sous-estimés. Ainsi le soir, et alors qu'il était en moyenne de 10,3 minutes, le temps de parcours y est désormais de 19,3 minutes au lieu des 17 minutes annoncées par la Ville. Sur le périphérique, cela coïncide également : on passe 7 minutes de plus derrière son volant à l'ouest et 5 minutes de plus à l'est.

À côté de ces moyennes, d'autres données communiquées livrent une photographie du trafic à une heure précise.



Embouteillage pont de Sully, à Paris, en novembre. SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

Ainsi, à 8 h 30 quai haut, on met plus de temps en partant de la place de Varsovie à l'ouest de Paris pour rejoindre la porte de Bercy à l'est. On passe de 26 minutes à 36 minutes et le soir à 18 h 30 de 39 minutes à 52 minutes. En dépit de l'aggravation de la situation, les services des urgences ne mettent pas plus de temps pour intervenir, assure le comité. Un constat qui diffère de celui de la région qui avait relevé une dégradation, les urgentistes perdant de précieuses minutes dans les bouchons.

Hors de la capitale, et comme s'en était alarmée Valérie Péresse, on constate un trafic plus dense à l'ouest, notamment sur l'A 86, cette rocade la plus éloignée de Paris. Avec une augmentation de 4 % le matin, celle-ci deviendrait un axe de report pour des usagers fuyant les embou-

teillages autour la capitale. Mais le comité reste prudent. « Des travaux d'ampleur sur les différents réseaux routiers en Île-de-France ont également une incidence sur la circulation générale », écrit-il.

Enfin, les analyses sur le bruit sont particulièrement inquiétantes. Déjà touchés par des seuils limites, les quais hauts voient les décibels s'envoler dans des proportions « significatives », notamment la nuit. Avant de communiquer mi-avril prochain d'éventuelles préconisations à la Ville de Paris pour qu'elle corrige sa copie, ce même comité fera de nouveau le point dans deux mois. Les nouvelles données permettront de voir si « l'évaporation du trafic » promis par les élus de la capitale commence à produire quelque effet sur les routes. ■